

19^{ème} dimanche du temps ordinaire

En ce mois d'août, les lectures bibliques nous invitent à méditer sur l'attente de la venue du Seigneur. Nous ne devons jamais oublier qu'il est toujours fidèle à ses promesses. Cette bonne nouvelle, nous la trouvons tout au long de la Bible. Elle doit être pour chacun de nous source d'espérance et de joie.

Pour comprendre la 1^{ère} lecture, il faut se rappeler qu'autrefois, les Hébreux étaient esclaves en Egypte. Dieu les a fait "passer" vers la terre de liberté. La Pâque, c'est précisément ce passage de la mort à la vie. D'un côté, nous avons le sort des Hébreux : ils sont libérés, ils quittent la terre où ils étaient esclaves. Face à eux, c'est le sort dramatique des Egyptiens et du pharaon : leur violence s'est retournée contre eux ; le pouvoir oppresseur les a entraînés vers la mort. En faisant le choix de la violence et de l'oppression, ils ont provoqué eux-mêmes leur mort. Toutes les dictatures finissent ainsi.

La bonne nouvelle, c'est cette révélation de Dieu libérateur. Désormais, son peuple sera celui de la nuit pascale en marche vers la lumière. Ce texte du livre de la Sagesse a été écrit bien plus tard pour des croyants tentés par le doute. En leur rappelant les merveilles que Dieu a accomplies dans les temps anciens, il veut raviver leur espérance. Les croyants ne doivent jamais perdre de vue le but de leur vie. La joie finira par l'emporter sur la peur. La vie vaincra la mort.

La lettre aux Hébreux (2^{ème} lecture) se présente précisément comme un éloge de la foi des patriarches. Ces ancêtres sont un exemple pour les croyants. "La foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître ce que l'on ne voit pas". Tous les grands personnages d'Israël ont été portés par cette foi. Ils étaient "tirés en avant pour un avenir mal connu". Avec le Christ, nous sommes des voyageurs à la recherche d'une patrie. Lui-même nous a dit qu'il est "le Chemin, la Vérité et la Vie. Personne ne va au Père sans passer par lui. C'est là une bonne nouvelle qui doit raviver la foi des croyants affrontés au doute, à l'indifférence et à la persécution.

Dans l'Évangile de ce dimanche, Jésus nous recommande de rester à "l'heure de Dieu". Il insiste très fortement sur trois attitudes absolument essentielles : veiller, se tenir prêts et servir. Ce sont là trois verbes bien connus qui risquent d'être dévalués. Pour comprendre cet Évangile, il faut connaître la situation des premiers chrétiens. Saint Luc a écrit son Évangile après Pâques. Il s'adresse à des chrétiens affrontés au doute. Ces derniers ont entendu dire que le Seigneur doit revenir dans la gloire pour nous emmener dans son Royaume. Or le temps passe et rien ne vient. Certains se demandent s'ils ne se seraient pas trompés.

C'est là qu'il nous faut réentendre la réponse de Jésus. Il nous faut surtout la comprendre dans le contexte d'aujourd'hui. "VEILLEZ !" Oui, nous devons veiller sur nos mots, nos regards, nos gestes de tous les jours, nos lectures, nos loisirs... Nous connaissons les dégâts provoqués par une parole malveillante, un regard accusateur ou indifférent, un refus de tendre la main ou de serrer dans ses bras un malade en grande souffrance. Le veilleur c'est celui qui se tient debout.

"Tenez-vous prêts" nous dit encore Jésus. Il s'agit de se tenir prêts pour aller de l'avant, pour sortir de la routine et des habitudes. Le risque est toujours de dire : "On a toujours fait comme ça !" Il nous faut accepter que l'Esprit Saint nous sorte de notre confort et nous conduise sur des chemins que nous n'avions pas prévus. Le pape François nous invite à aller vers les "périphéries", celles du chômage, celles de la solitude, celles des malades abandonnés par leur famille, celles des migrants qui n'ont plus rien et qui vivent parfois sans leurs enfants.

Troisième consigne : "Restez en tenue de service !" Servir c'est le contraire de dominer. Rappelons-nous du geste de Jésus au soir du Jeudi Saint : il s'est agenouillé devant ses disciples pour leur laver les pieds. Il s'est toujours refusé de répondre à ceux qui voulaient le faire roi à la manière des hommes. Il nous apprend à servir sans prendre la place des autres, sans décider à leur place. C'est important pour nous dans nos familles, au travail, dans nos associations. Nous avons facilement des bonnes raisons de penser que nous savons mieux ce qui est bon pour l'autre. Le serviteur fidèle n'est pas celui qui s'impose mais celui qui s'efface pour permettre à l'autre de grandir.

L'Eucharistie est vraiment le moment où "Dieu est là pour nous servir, pour nous faire passer à table". C'est l'heure où le Fils de l'Homme est glorifié. Seigneur Jésus, tu nous promets un avenir de joie et de lumière auprès de toi. Garde-nous vigilants dans l'espérance, ouverts et accueillants aux signes de l'Esprit Saint. Alors ta venue, loin de nous surprendre, sera notre bonheur pour les siècles des siècles. Amen

Sources : Revues Feu Nouveau et Signes, Missel communautaire, Pour la célébration Eucharistique (Feder et Gorius), lectures bibliques des dimanches (A. Vanhoye), Semainier chrétien